

LA BONNE FORTUNE DE FONTANA

PAR ALEXANDRE CROCHET

« Il y a vingt ans, les amateurs d'art conceptuel qui achetaient Lucio Fontana n'auraient jamais mis un Miró à côté. Aujourd'hui, il est devenu un classique à avoir dans toutes les grandes collections muséales ou privées. Fontana a fait un saut [de catégorie] », observe Michele Casamonti. Le directeur de la galerie Tornabuoni, spécialisée dans les grands noms de l'art italien de l'après-guerre, a contribué à cette ascension en organisant une rétrospective « Fontana » lors de l'ouverture de son espace parisien avenue Matignon, en octobre 2009. Dans une semaine, pour sa première participation à Tefaf (Maastricht), il proposera une exposition personnelle de l'artiste riche de trente œuvres, l'un des événements de cette 25^e édition. Paradoxalement, le galeriste, qui possède une quarantaine de Fontana, l'une des toutes premières concentrations d'œuvres au monde, est confronté à la rançon du succès. Il a entrepris de racheter une œuvre à chaque fois qu'il en vend une. Mais hausse des prix faisant, c'est devenu de plus en plus difficile.

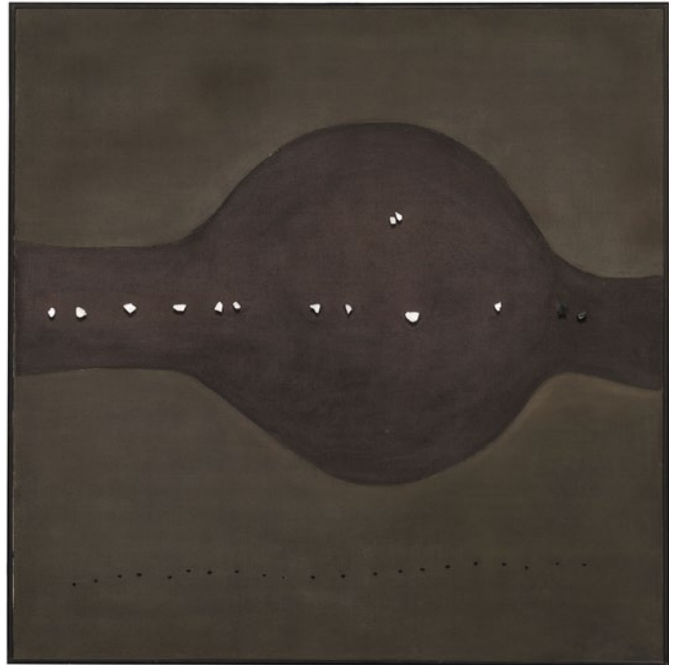
En février dernier, Christie's, Sotheby's et Phillips de Pury & Company ont mis en vente à Londres pas moins de quatorze pièces de Fontana, dont treize ont trouvé preneur. *Concetto spaziale, Attese* (*Composition spatiale, attentes*), de 1967, l'une des « fentes » iconiques de l'artiste, sur fond rouge, a été adjugée 2 millions de livres sterling (2,4 millions d'euros), sur une estimation de 900 000-

Il a apporté une contemporanéité à l'art italien et international et ne doit pas compter moins qu'un Rauschenberg ou un Lichtenstein. Il est encore sous-évalué

1,2 million de livres (Christie's, le 14 février). Plus surprenant, le lot 61 de la même vente, a, malgré ses dimensions limitées (50 x 61 cm) et la rigidité de ses cinq fentes, atteint 769 250 livres (921 784 euros) alors qu'il n'était estimé que 450 000-650 000 livres. Mais il était rouge, l'une des deux couleurs, avec le blanc, qui

font le mieux ressortir les fentes et sont plébiscitées par les collectionneurs. Faute de décrocher les œuvres les plus importantes, les amateurs semblent se replier sur des Fontana de moindre qualité.

Pionnier du tableau en 3D et théoricien, Fontana a une carrière étalée sur seulement 18 ans, d'environ 1950 à sa mort en 1968. Sa production la plus recherchée, les fentes (environ 850), réalisées au cutter d'un seul geste sur un fond peint au rouleau, s'apprécient selon leur rythme, le lyrisme qui s'en dégage. Sa série des années 1950, mêlant plâtre blanc et peinture jaune, en clin d'œil au baroque, est également très prisée (150 tableaux). Viennent ensuite



Lucio Fontana, *Concetto spaziale, Forma*, 1958, 150 x 150 cm. Vendu 1,9 million de livres sterling (2,3 millions d'euros). Christie's, Londres, le 14 février 2012. © Christie's.

les toiles constellées de « cailloux » de verre coloré (200) et de trous percés par l'arrière. Et, enfin, les *teatrini*, plus « construits », moins nombreux, avec un cadre en bois laqué.

« Depuis la chute due à la crise de 2008, les prix montent », constate Mariolina Bassetti, directrice du département d'art italien contemporain chez Christie's. « Ce qui est nouveau, poursuit-elle, c'est que des collectionneurs raffinés commencent à s'intéresser à autre chose que les fentes ». Dans la dernière vente de février, *Concetto spaziale, Forma*, œuvre de 1958 incluant de l'aniline et du verre coloré, a atteint 1,8 million de livres sterling (2,15 millions d'euros), dans la fourchette de l'estimation de 1,5-2 million(s) de livres sterling (Christie's, Londres, 14 février 2012). « C'était un défi, nous n'avions guère de références sur le marché pour ce type d'œuvres », note la spécialiste. Fontana a remporté un semblable succès dans la vente de jour qui a suivi, même lorsque les œuvres étaient moins séduisantes. « Désormais, Fontana est distribué sur tous les marchés, des collectionneurs privés aux institutions muséales [de la collection Pinault au Centre Pompidou, ou à la famille royale du Qatar] en passant par les grandes galeries, conclut Mariolina Bassetti. Pour moi, il a apporté une contemporanéité à l'art italien et international et ne doit pas compter moins qu'un Rauschenberg ou un Lichtenstein. Il est encore sous-évalué ». L'exposition que doit lui consacrer le musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2014 contribuera sans doute à faire évoluer la situation. ■